

TRIBUNE DE GAUCHE

# changer

**UN MONDE EN MARCHÉ**  
*Le Réarmement moral aujourd'hui*



*Spécial 150<sup>e</sup> numéro*



**Il est rassurant  
de se savoir bien assuré.**

Discutons-en entre nous.

**winterthur**  
assurances

Toujours près de vous.

## **CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...**

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des adresses suivantes :

Suisse : CHANGER  
CH - 1824 CAUX

France et autres pays :  
CHANGER  
68 boulevard Flandrin  
F - 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° .... de CHANGER (paiement sur facture).

Date : ..... Signature : .....

### **SOMMAIRE**

Pages 3-4	AFRIQUE
Pages 4-8	EUROPE
Pages 8-9	Réflexions sur le Réarmement moral
Pages 10-11	AUSTRALIE
Pages 11-15	ASIE
Pages 15-16	MOYEN-ORIENT
Pages 16-17	ETATS-UNIS
Pages 17-18	AMERIQUE LATINE

## **changer**

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral

Commission paritaire de la presse : N° 62060

### **Responsable de la publication :**

Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :** Frédéric Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Nathalie O'Neill, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion :** Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

**Société éditrice :** Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

**Imprimerie :** Publications Périodiques Spécialisées, 01600 Trévoux (France).

France : 68 bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.

Tél. (022) 33.09.20.

### **ABONNEMENTS**

annuels (12 numéros)

France : FF 80 ; Suisse : Fr.s. 24. - .

Belgique : FB 575 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF. 90 ou Fr.s.

27. - . Pays d'outre-mer, par avion : FF. 100

ou Fr.s. 30. - . Prix spécial étudiants, lycéens :

FF. 40 ; Fr.s. 15. - ; FB 280.

### **Verser le montant de l'abonnement :**

**France :** à « Changer » (68 boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

**Suisse :** à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

**Belgique :** au Réarmement moral, 123 rue Th. de Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

**Canada :** par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387 chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

**Zone franc d'Afrique :** par mandat de 5 000 francs CFA (abonnement avion) ou 4 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68 boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## UN MONDE EN MARCHÉ

Ce cent-cinquantième numéro de notre revue veut être un « instantané » de l'action du Réarmement moral à l'échelle du globe. Entreprise téméraire ! Nous avons donné carte blanche à nos correspondants occasionnels, militants eux-mêmes, sur la façon d'aborder le sujet en ce qui concerne leur pays ou leur continent. Certains relatent des faits alors que d'autres préfèrent aborder un aspect particulier ou donner leur témoignage personnel. Dans ce mélange des genres, on verra la difficulté qu'il y a à cerner, puis à exprimer noir sur blanc, ce qui est avant tout un état d'esprit.

Comme le souligne Daniel Dommel dans ses réflexions publiées en page 9, le Réarmement moral concerne le ressort même de la vie. Ce qui se trame et prend forme dans le secret des cœurs est parfois le déclin invisible, insaisissable, de décisions sociales ou politiques d'importance.

Le drame libanais comme le problème désespérant du Moyen-Orient dans son ensemble paraîtront absents de ces pages, alors qu'ils démontrent de façon tragique la peine qu'ont les hommes à abandonner leurs rancœurs, leurs préjugés et leur volonté de pouvoir exclusif. Le Réarmement moral se désintéresse-t-il donc de ces terres où des frères s'entre-tuent ? Il n'en est rien. Mais, précisément, là où les tensions sont vives, nous ne pourrions révéler ce qui se passe en coulisse qu'en mettant en danger la vie de ceux qui agissent. Pour des raisons approchantes, l'Europe de l'est n'est qu'à peine mentionnée dans ces pages. Et pourtant des personnes s'y rencontrent, des amitiés s'y nouent, des idées y circulent. L'Esprit, on le sait, souffle fort parmi ces peuples.

Les articles qu'on lira ne privilégieront peut-être pas tel ou tel problème d'importance, telle ou telle situation cruciale. Nous ne sommes pas, avec le Réarmement moral, en présence d'un travail systématique. Des hommes sont en marche, sans grands moyens, poussés par une conviction intérieure, liés seulement par une amitié profonde et une volonté commune de mettre leur vie au service d'un monde en crise. Ce qui importe, c'est qu'ils renouvellent constamment la flamme qui brûle en eux, et que leurs efforts convergent avec ceux de tous les artisans de paix.

**La rédaction**

# Une mine d'or pour l'Afrique

par un diplomate africain  
en poste en Europe

L'Africain qui comprend bien ce que le Réarmement moral propose ne se pose même pas la question de savoir s'il offre un intérêt pour l'Afrique. Il se demande plutôt jusqu'à quel point le Réarmement moral a contribué et pourra contribuer au bien-être des millions de nécessiteux qui peuplent sa terre nourricière, car c'est bien à ces nécessiteux que va sa préoccupation.

Nous avons besoin du Réarmement moral mais le malheur veut qu'il nous faille le connaître suffisamment pour en apprécier la valeur.

Après quatre ans de liens personnels avec le Réarmement moral et de mise en pratique de ses principes, je suis persuadé que l'éducation, même celle considérée comme la meilleure que l'on puisse recevoir dans les écoles et universités, tend à être incomplète et même dangereuse. J'attribue cela à l'absence totale de préoccupation morale et humaine dans la formation qui doit nous préparer à nos responsabilités sociales, professionnelles et familiales. Les écoles de pensées capitaliste et socialiste ne parviennent à faire de nous que des esprits matérialistes.

Les impulsions dominantes qui sous-tendent nos actes demeurent principalement l'égoïsme, la cupidité, la suspicion, l'intolérance, la haine et la peur. Il est rare que l'effort de quelqu'un soit justifié par une motivation noble.

## Privilèges

Je regrette qu'il en soit ainsi et je dois admettre qu'ayant moi-même bénéficié de ce genre d'éducation, j'appartiens à ce que l'on appelle « l'élite africaine ». Quelques rares exceptions mises à part, nous constituons un groupe parasite et scandaleux au sein de notre société. Ce que notre formation intellectuelle nous permet d'apporter à la collectivité n'est pas très conséquent. Nous ne mesurons pas le privilège qui est le nôtre en regard de la masse de ceux qui peinent pour survivre ; nous le prenons pour acquis et entretenons, en conséquence, des exigences sans bornes et la plupart du temps injustifiées vis-à-vis de la société.

La rencontre avec des hommes du Réarmement moral qui ont consacré leur

vie depuis plus de quarante ans, sans ménager leur peine, leur temps et leur confort, m'a amené à prendre conscience de ces tristes réalités. En les écoutant, en lisant certains de leurs livres, en assistant à des projections de films et à des représentations théâtrales, j'ai commencé à voir la vie différemment. La situation est devenue tout à fait claire en août 1981 lorsque j'ai pris part à une rencontre internationale à Caux en Suisse et que j'ai pu être le témoin de ce que le Réarmement moral avait accompli discrètement au fil des ans pour répondre aux besoins de la société et à ceux de l'Afrique en particulier.

## Face à l'apartheid

J'ai vu un film relatant le cheminement heureux du Zimbabwe lors de son accession à l'indépendance. J'ai eu l'occasion de rencontrer ceux qui ont agi en coulisse pour restaurer la confiance et préparer la réconciliation. J'ai constaté le miracle qui a résulté du travail d'Alec Smith, fils de l'ancien premier ministre rhodésien, du regretté Arthur Kanoderaka, ancien leader nationaliste noir et de quelques autres de leurs amis.

Nous savons tous la situation de l'Afrique du Sud telle qu'elle nous est décrite dans la presse avec son système d'apartheid. Je dois avouer qu'en tant qu'Africain noir de peau, je me sens amer et en même temps inutile et sans poids face à un système contrôlé par une minorité revendiquant des privilèges pour elle-même et ne se souciant pas de la misère flagrante des classes populaires. Là encore, le Réarmement moral rappelle à ceux qui occupent une position privilégiée dans ce pays, au nom du pouvoir qu'ils détiennent et non en raison de leur couleur, qu'il leur faut appliquer les critères absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour dans l'accomplissement de leurs fonctions. Le défi est de taille mais il est le même que celui auquel nous autres de l'élite africaine devons faire face si nous pensons à nos villageois grâce auxquels nous avons pu bénéficier d'une éducation coûteuse et grâce auxquels nous avons aujourd'hui nos situations privilégiées.



En haut : des réunions, des projections de films (notamment *Liberté*, long métrage tourné au Nigéria), permettent d'atteindre les multitudes. Ci-dessus : L'Afrique australe au rendez-vous de Caux.

Les injustices intolérables que subissent nos malheureux frères, mises côte à côte avec l'égoïsme qui marque ma propre vie, m'ont fait comprendre avec beaucoup plus de force le message du Réarmement moral. Bien que je me sois réclamé de la foi, ma vie était profondément égoïste. J'ai éprouvé un sentiment de honte de n'avoir pas été davantage reconnaissant de mon poste privilégié, de ma santé, de ma famille. Mon cœur a changé et depuis lors ma vie est transformée. C'est le genre de changement que je souhaite voir se multiplier au sein de l'élite africaine afin d'amener un progrès sur notre continent.

Caux offre aux Africains un lieu unique où ils peuvent faire face à certaines réalités du monde et à certaines vérités sur eux-mêmes. La conviction que Dieu peut orienter la vie des hommes n'est pas chose nouvelle, bien que de moins en moins à la mode.

Le Réarmement moral donne de nombreux exemples d'hommes qui, par leur courage extraordinaire, ont marqué de façon indélébile la vie de leur nation, notamment le D<sup>r</sup> William Nkomo et Philip Vundla, tous deux Sud-Africains, qui se sont battus pour guérir leurs compatriotes de la haine et de la peur.

A l'heure de l'indépendance, le Réarmement moral était présent dans plusieurs pays. En Tunisie, l'ancien ambassadeur

Mohamed Masmoudi a raconté lui-même comment il avait été amené à changer d'attitude vis-à-vis des Français et comment cela avait facilité les négociations qui mettaient fin à la domination coloniale. Au Maroc, les liens tissés entre un colon français et un nationaliste marocain ont permis le retournement du Pacha de Marrakech et le dénouement de la crise de souveraineté. Au Kenya, après la terrible insurrection Mau-Mau, le Réarmement moral a joué un rôle discret mais efficace. Au Cameroun, la réconciliation entre deux personnalités politiques a ouvert une ère de stabilité qui a duré des années. Au Zaïre, le Réarmement moral a travaillé pour l'unité nationale et a contribué notamment à mettre un terme à la guerre entre les tribus Louloua et Balouba.

Tout cela mériterait d'être davantage connu. Malheureusement, ce genre d'information n'est généralement pas répandu en Afrique et manque à ceux qui, dans des

situations comparables, auraient pourtant besoin d'encouragements et d'espoir. Le Réarmement moral tient à notre disposition tous ces exemples vécus.

L'Afrique peut-elle compter sur un nombre assez grand d'entre nous ? Ses fils et ses filles seront-ils prêts à remettre en question leurs avantages acquis ? Pouvons-nous, au nom de l'avenir de notre continent, mettre nos revendications en sourdine et nous efforcer de contribuer au bien commun ? Qui que nous soyons, balayeur, chauffeur, commerçant, ou employé de bureau, nous avons tous besoin des mêmes principes directeurs.

Le Réarmement moral est là pour nous soutenir. Il est une mine d'or pour l'Afrique. ■

*Nous publierons prochainement un numéro spécial consacré à l'Afrique.*

La Rédaction

## France : un état d'esprit mis en action

*Michel Sentis jette un coup d'œil d'ensemble sur l'action et le rôle du Réarmement moral en France, depuis la fin de la guerre*

Il a été dans la nature même de l'action du Réarmement moral que celle-ci soit, depuis quarante ans, présente dans la vie française au moment des grands ébranlements nationaux.

Dans l'immédiat après-guerre, alors que la grève des mineurs de 1949 donne le signal de profondes secousses, le Réarmement moral apparaît aux yeux de beaucoup comme un agent social. Maurice Mercier, qui, avec certains de ses collègues de la Centrale syndicale C.G.T., vient de participer à la création de Force Ouvrière, agit avec dynamisme et fait passer un certain état d'esprit dans la réalité des accords paritaires et de la politique sociale. De nombreux « patrons » — alors propriétaires souverains de leurs entreprises — marchent avec lui dans un esprit novateur.

### Metteur en action

Simultanément, le Réarmement moral est engagé dans une action de réconciliation de l'Europe. Robert Schuman est, en France, l'homme qui sent le plus que la construction européenne passe avant tout

par un état d'esprit. Le Réarmement moral est à ses yeux le metteur-en-action de cet état d'esprit d'une nation à l'autre.

Déjà en difficulté en Indochine, la France entre en 1953 dans la grande épreuve de la décolonisation. Le Réarmement moral est alors présent auprès des interlocuteurs qu'elle est contrainte de se donner. Le dialogue en est facilité parce qu'y domine une atmosphère de franchise, de pardon et de réconciliation. Un an après Dien Bien Phu, les seuls Français invités au premier anniversaire de l'indépendance du Sud-Vietnam sont liés au Réarmement moral.

Tous les efforts développés par le Réarmement moral n'arriveront pas, pourtant, à détourner l'affaire algérienne de son évolution dramatique.

L'effritement politico-militaire de cette situation secouera profondément la France dans son armée. Le Réarmement moral est alors discrètement présent parmi les généraux et auprès du haut-commandement pour offrir un terrain de ressourcement et de regroupement.

L'euphorie économique des années 60 — jusqu'au choc pétrolier de 1973 — semble mettre le Réarmement moral en veilleuse : quand tout va bien on se passe

du spirituel. De nombreux cadres français du Réarmement moral se mettent alors au service du tiers monde. Mai 1968 secoue la France, surtout dans sa jeunesse. La flambée passée, des jeunes viennent chercher auprès du Réarmement moral l'esprit pouvant alimenter la flamme. Quinze ans plus tard, au début des années quatre-vingt, certains d'entre eux sont les nouveaux cadres du Réarmement moral.

Aujourd'hui la France est en crise. Le second choc pétrolier, l'internationalisation rapide des marchés, les nouvelles technologies de l'informatique et de la robotique amènent un profond ébranlement national, dont la nature est en partie masquée par une de ses conséquences – le renversement politique. Les Français

subissent un bouleversement mondial qu'ils n'ont pas vu venir, auquel ils étaient peu préparés et qu'ils ne savent aujourd'hui comment maîtriser.

Tous les réflexes traditionnels qui avaient déterminé leurs réactions depuis trente ans, appliqués à cette situation nouvelle, détériorent la situation et empireront le mal. On se réfère toujours au niveau de vie alors qu'il faudrait une nouvelle réflexion sur le *sens de la vie*. L'économie, qui dominait notre vie nationale, a besoin de reprendre sa place derrière le spirituel que nous avons cru pouvoir enfermer dans les églises.

La nouvelle réflexion politique a besoin de repartir de ce qui fait l'essentiel de la vie. Elle ne doit pas se situer d'abord dans

les domaines de l'*avoir*, du *savoir* et du *pouvoir* – notions autour desquelles s'est polarisée l'opposition gauche-droite depuis cent cinquante ans – mais dans le domaine de l'*être*.

Les hommes et les femmes du Réarmement moral, qui se trouvent aujourd'hui à droite comme à gauche, vont peut-être pouvoir à nouveau aider la France à franchir un cap difficile.

Qu'est-ce que les Français vont être en l'an 2000 ?

Il y a un choix de société à faire. C'est dans l'intimité de sa vie personnelle d'abord, familiale ensuite, que chaque Français fait et fera ce choix. La France de demain émergera de ces choix individuels. ■

## La troisième Allemagne

L'Allemagne : une même terre, une même langue chevauchant deux Etats d'orientations politiques différentes : la République fédérale, forte économiquement et enviée et, d'autre part, la République démocratique dont l'économie est la plus puissante parmi les pays de l'est. Jaloué pour ses succès économiques, admiré à contre-cœur, le peuple allemand, dynamique, entreprenant et travailleur, n'est pas aimé pour autant par la famille des nations, car il a souvent fait preuve d'arrogance. L'effort collectif, l'efficacité technique, sa production, tout lui est envié. Mais quel bien, quel *produit* spirituel a-t-il à offrir ? Quel dessein Dieu a-t-il pour notre peuple coupé en deux ?

### Artisans de paix

A ce sujet, la femme d'un pasteur de la R.D.A. a exposé un jour, devant des amis de l'ouest et de l'est, une idée surprenante : Dieu a peut-être permis que notre pays soit divisé pour qu'il apprenne à Le suivre et à L'écouter – à l'est sous la pression d'une idéologie totalitaire ; à l'ouest dans une liberté qui permet tout et déchire en même temps l'homme au plus profond de lui-même. La division de l'Allemagne, au lieu d'être une tragédie, ne serait-elle pas plutôt une occasion de nous exercer à jeter des ponts entre l'est et l'ouest ? Formidable défi. Immense espoir né d'expériences vécues : Dieu transforme des hommes et en fait des artisans de paix – en-deçà et au-delà de tout mur.

Dans chacun des deux territoires, germe *la troisième Allemagne* : des hommes dont l'existence tranche sur celle des autres, qui adoptent des valeurs différentes de celles généralement répandues, qui sont en quête d'un nouveau style de vie, qui savent par expérience que lorsque, devant Dieu, ils laissent tout se taire en eux, un dynamisme et une force de guérison leur sont donnés qui les poussent à tisser des liens entre les êtres.

Tel ce directeur d'une affaire de nettoyage en Allemagne du sud, qui réussit à faire tomber la méfiance tenace qu'un de ses salariés vouait à la direction en lui expliquant à livres ouverts toute la comptabilité – y compris le montant de son salaire de directeur – et en lui faisant voir les risques et les difficultés auxquels se heurte un chef d'entreprise. Jusqu'alors

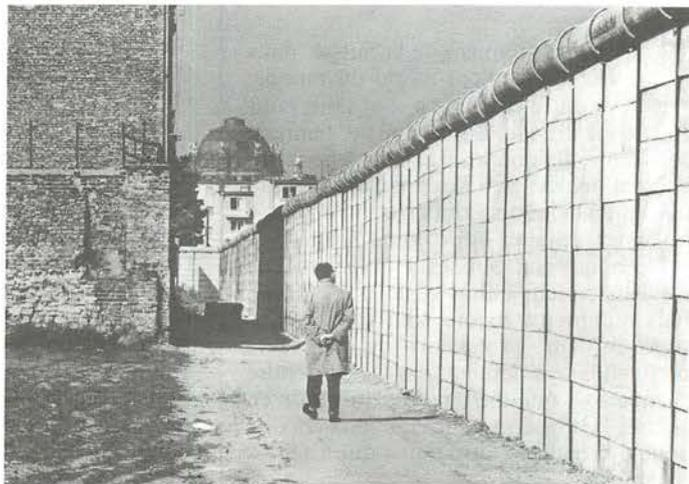
apathique, le jeune homme devient un collaborateur responsable.

Telle cette famille de Mannheim qui, depuis des années, ouvre son foyer à de jeunes Asiatiques ou Africains étudiant en Allemagne. Même à Noël – cette fête qui se célèbre traditionnellement dans le strict cadre de la famille – elle va jusqu'à recevoir plusieurs invités, au détriment de sa tranquillité.

Tels ces jeunes gens et jeunes filles qui se consacrent sans salaire au travail du Réarmement moral en Australie, en Inde et dans d'autres pays d'Europe, après s'être libérés de leurs études ou de leurs obligations professionnelles.

Tels ces jeunes travailleurs et étudiants qui, à Berlin – où j'habite depuis sept ans – cette ville encerclée de murs, symbole tangible de la division de l'Allemagne, se réunissent tous les mardis dans le salon d'un enseignant : ils parlent de leur vie quotidienne, de leurs difficultés, de leurs espoirs, de leurs victoires. Une fois par mois, certains d'entre eux se rendent à

*On apprend que le mur de Berlin, symbole de la division de l'Allemagne, sera doublé en certains points. Les idées, heureusement, peuvent encore le franchir.*



Berlin-est afin de soutenir des amis dans leur engagement chrétien et aussi de se laisser encourager et stimuler par eux. D'autres cherchent à créer des liens d'amitié et de compréhension avec des résidents d'origine étrangère, en particulier des Turcs.

Tels ces citoyens de la région de Karlsruhe qui ont invité l'an dernier dans plusieurs villes la pièce *Un Soleil en pleine nuit* (un spectacle-solo sur saint François d'Assise) pour amorcer un changement des mentalités. Pour que ce soit possible ils s'imposent des sacrifices en temps et en argent. A leur initiative, des journées de réflexion ont lieu en mars 1984 autour des thèmes suivants : « Redistribuer le travail

pour vaincre le chômage », « Nos rapports avec les minorités vivant sur notre sol », « Les chemins de la paix – quel est notre apport ? »

## Humilité

Tels ces hommes politiques de sensibilités et de partis différents qui se retrouvent régulièrement à Bonn dans un foyer servant d'antenne au Réarmement moral, et y cherchent dans une atmosphère d'ouverture, loin de toute politisation, de nouvelles façons d'agir.

Lors de la période troublée de l'après guerre et pendant les années cinquante,

l'Allemagne a connu une pénétration massive du Réarmement moral. Aujourd'hui – et peut-être est-ce bon pour notre orgueil – son action semble être plus ponctuelle. Si son efficacité se mesurait au nombre d'adhérents, ce serait une organisation de plus axée sur le succès auprès de l'opinion. Or nous sommes nombreux à vouloir que naisse *la troisième Allemagne*, celle de l'humilité, celle de l'esprit de service, celle qui reçoit sa force dans le silence de l'âme et qui sera bénédiction pour autrui. Puissent d'autres pays – en particulier nos voisins d'Europe – nous y aider.

Annette Wiethüchter



## Caux et la mission de la Suisse

Enfin, Caux est porté par un élan de générosité et de sacrifices qui, loin de se limiter aux frontières de la Suisse, s'y manifeste néanmoins de façon impressionnante : ces dernières années, le pourcentage suisse des dons et contributions reçues pour Caux a dépassé à plus d'une reprise 60 %.

En même temps, aucun de ces *supporters* de Caux ne dira que ce forum international est une fin en soi, mais bien plutôt qu'ils y voient un moyen tout naturel, pour un petit pays comme le nôtre, d'apporter sa contribution à l'avènement d'un monde différent. En ce sens, il y a une symbiose étonnante entre les raisons d'être de la Suisse et les tâches prioritaires du Réarmement moral dans le monde.

Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, ne s'y trompait pas, qui déclarait en 1935 déjà : « Je vois dans la Suisse un porteur de paix au sein de la famille internationale. » Aujourd'hui, à l'époque des super-puissances, on voit mieux la raison d'être d'un petit Etat. Faut-il rappeler le rôle qu'il peut jouer, par la limite de sa puissance et de ses ambitions, dans les relations entre les Etats, rôle de bons offices, de lieu de rencontres, de coopération ou de médiation, d'entraide et de secours (comme c'est le cas pour le C.I.C.R.).

C'est bien pour cela que tant de conférences internationales ou de rencontres privées se déroulent dans notre pays. Ce n'est pas un hasard non plus si Caux est une initiative suisse.

Mais il y a un autre aspect des choses. Le professeur Théophile Spoerri, un Suisse par excellence, posait en 1939 le diagnostic suivant : « La Suisse est un petit pays. Nous n'avons ni la largeur, ni les loisirs des autres pays. Cela fait que nous sommes un peu lourds, lents et étroits. Mais cela fait aussi que les vrais Suisses sont solides, tenaces et exacts. Et c'est cela qui a été notre force et notre réalité. C'est par là que nous pouvons prendre part à cet immense mouvement du Réarmement moral et non pas en imitant une largeur et une légèreté d'action et d'expression qui ne sont pas les nôtres. Si les autres ne le comprennent pas, tant pis. Ils comprendront plus tard. Mais la Suisse a eu de tous temps une action dans le monde par la solidité de ses réalisations. »

## Un signe avertisseur

Confronté à ce trait de caractère de nos compatriotes, Frank Buchman fit un jour à l'un de ses collaborateurs la remarque suivante : « Les Suisses sont comme une paroi de caoutchouc : on croit les avoir fait avancer d'un pas, mais à peine sont-ils livrés à eux-mêmes qu'ils reviennent à leur point de départ ! »

Ceci dit, il faut ajouter que le message du Réarmement moral a suscité parfois de vives résistances dans notre pays. Non pas simplement parce qu'il bousculait certaines habitudes. Mais parce que parler d'*honnêteté absolue* à un peuple voué à une vocation avant tout industrielle et commerciale était audacieux – et le

**L**A tâche première de la Suisse, dans le réarmement moral du monde, c'est, bien sûr, de tout faire pour que le centre de Caux, où se tiennent depuis près de quarante ans les rencontres internationales du Réarmement moral, soit en état de fonctionner et qu'il puisse rayonner, aujourd'hui comme hier.

De nombreux Suisses y consacrent le meilleur de leur temps et de leurs forces. Plus nombreux encore sont ceux qui, à côté de leur profession ou de leurs occupations, n'hésitent pas à s'y rendre chaque fois que c'est nécessaire pour en assurer la bonne marche et, mieux encore, pour y créer cet état d'esprit qui a fait sa réputation.

demeure aujourd'hui. Mais dans notre société sophistiquée, où 54 % de la population active travaillait en 1982 dans le « tertiaire » (c'est-à-dire avant tout dans les sociétés commerciales, les banques et les assurances), l'honnêteté n'est-elle pas la base de tout ? N'éviterait-elle pas bien de coûteux déboires ?

Et si, de plus en plus souvent, hélas, des « couacs » se font entendre dans cette machine bien huilée qu'est la Suisse, n'est-ce pas le signe avertisseur que les Suisses auraient tout à gagner à s'inspirer, dans ce domaine-là aussi, de cette « solidité » qui les a si bien servis par ailleurs ?

La crédibilité de la Suisse – et le rayonnement de Caux – en dépendent pour une bonne part.

Daniel Mottu

## Programme des rencontres de Caux été 1984

Caux sera ouvert sans interruption du 7 juillet au 2 septembre. Certaines questions seront abordées plus particulièrement aux dates suivantes :

7-15 JUILLET  
Europe,  
quelles sont tes raisons de vivre ?

27 JUILLET-3 AOUT  
Réinventer la famille

6-13 AOUT  
Les Amériques et l'Europe

17-23 AOUT  
L'Afrique

24-29 AOUT  
La créativité pour conjurer la crise.  
(L'homme et l'économie)

30 AOUT-2 SEPTEMBRE  
« Renouveler la face de la terre »  
(Session spéciale)

## Face au problème des minorités

### Le rôle du Pays de Galles

Un journal de langue galloise a un jour surnommé Y Parchedig (le pasteur) E.H. Griffith « l'interprète du Réarmement moral auprès du peuple gallois ». Il se référait ainsi au grand nombre de publications que ce pasteur responsable de plusieurs paroisses de la région de Rhyl, sur la côte nord du Pays de Galles, avait traduit dans la langue du pays. Dans le texte qui suit, il évoque pour nous l'identité galloise et le rôle du Réarmement moral dans la conjoncture actuelle.

Il y a lieu de s'émerveiller quand on s'aperçoit que le Pays de Galles, après des siècles de contiguïté avec son puissant voisin anglais, a réussi à préserver une telle part de son identité. « Voilà un exemple classique, souligne un auteur gallois contemporain, d'un petit pays défiant les enjeux de l'histoire, de la géographie, de l'économie, comme les pressions sociales et culturelles, pour retenir l'idée qu'il se fait de lui-même. »

Ce sentiment d'identité spécifique tourne principalement autour de la survie de la langue galloise, qui appartient au même groupe celtique que le breton. Le gallois est encore parlé par un cinquième de la population, qui totalise 2 750 000 habitants. Il est une des plus vieilles langues vivantes d'Europe et certaines œuvres de sa littérature vigoureuse remontent jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle.

Récemment, l'usage de la langue a reçu un stimulant bienvenu avec la création d'une chaîne télévisée à dominante galloise (Sianel Pedwar Cymru).

Le sentiment d'une dimension nationale propre aux Gallois – le pays est doté d'une bibliothèque nationale, d'un musée national, d'une Université du Pays de Galles, d'un représentant au sein du gouvernement britannique, d'équipes nationales de rugby et de football – peut aussi bien conduire à un « enrichissement par la diversité » ou à la rancœur et à l'affrontement.

Ceux qui se sont efforcés d'appliquer l'esprit et l'approche du Réarmement moral au Pays de Galles se sont centrés sur deux objectifs.

### Comblent le fossé linguistique

Premièrement, guérir les divisions internes (entre le nord rural et le sud industrialisé ; entre ceux qui parlent gallois et ceux qui ne le parlent pas ; entre les Gallois et les Anglais qui viennent de plus en plus nombreux s'établir dans le pays).

La traduction en langue galloise de neuf ouvrages et brochures du Réarmement moral a contribué de façon pratique à combler le fossé linguistique (1).

Le second objectif visait à définir le rôle que le destin particulier du Pays de Galles, sur le plan historique et culturel, pourrait l'avoir préparé à jouer.

Dans le passé, des Gallois ont joué un rôle actif sur la scène européenne et même mondiale. Le plus connu d'entre eux, en notre siècle, est sans doute David Lloyd

George. Mais il y en a eu d'autres, comme Henry Richard (1812-1888), qui devint secrétaire de la Société de la Paix en Europe et fut un précurseur de la Société des Nations, ou Gwilym Davies (1879-1955) qui a fondé le Conseil gallois de la Société des Nations, précurseur, lui, de l'UNESCO.

Dans cette recherche, le Réarmement moral a été l'instigateur d'une série de « dialogues sur le rôle du Pays de Galles », qui ont réuni des personnes de différents milieux et qui se situaient de part et d'autre de ce qu'on pourrait appeler la « ligne de démarcation ». Des personnalités éminentes sur le plan national y ont participé aussi bien que de simples citoyens en quête de solutions.

De ces dialogues a jailli la proposition de « jumeler » le Pays de Galles avec un petit pays du tiers monde. Un tel lien aurait l'avantage de créer amitié et compréhension entre des communautés totalement différentes. Ce pourrait être la contribution galloise à la solution du conflit nord-sud dans le monde. Cette initiative suscite déjà un intérêt considérable et mobilise l'appui d'éléments très



Quelle voix le Pays de Galles fera-t-elle entendre ? lit-on au dessus d'un stand de livres du Réarmement moral tenu lors d'un festival culturel annuel.

divers. Ainsi arrivera-t-on peut-être à rendre concret ce pari : « Non pas le Pays de Galles aux Gallois, mais le Pays de Galles au service du monde. »

E.H. Griffith

(1) Parmi ces ouvrages : Y Llyfr Du a Gwin (Le livre noir et blanc); Llwybr y Chwyldro (collection des discours de Frank Buchman); Gwrandewchar y Plant (A L'écoute de nos enfants).

## Le Haut-Adige quinze ans après

A la mi-février, le premier ministre italien, Bettino Craxi, et son ministre des Affaires étrangères, Giulio Andreotti, ont été à Vienne les hôtes du gouvernement autrichien ; cette visite a fait les grands titres de la presse des deux pays. En effet, il y a plus de cent ans qu'un chef de gouvernement italien ne s'était plus rendu en Autriche. La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère chaleureuse et détendue.

Il faut se rappeler que la question des minorités au Haut-Adige avait sérieusement empoisonné les relations entre les deux voisins. La province de Bolzano, bien que majoritairement de langue allemande, avait en effet été détachée de l'Autriche après la première guerre mondiale pour devenir la province italienne du Haut-Adige. Le transfert est à l'origine d'un conflit qui a provoqué de part et d'autre beaucoup de ressentiments et créé de graves problèmes de cohabitation entre les populations germanophone et italo-phonie. S'intensifiant dans les années soixante, cet affrontement a été marqué par de nombreux attentats, ce qui a fait porter la question du Haut-Adige devant les Nations Unies.

Aujourd'hui, la coexistence des deux communautés linguistiques n'est pas une affaire totalement résolue, mais l'atmosphère qui règne dans la province est tout à fait différente de celle qu'on y respirait il y a quinze ans.

C'est en 1968, en pleine crise, que des hommes politiques appartenant aux deux groupes se sont rendus pour la première fois à une conférence internationale du Réarmement moral à Caux. De nombreux entretiens s'y sont déroulés, parfois en présence d'Autrichiens. Dans les années qui suivirent, Caux est devenu un point de rendez-vous de délégations mixtes. Parmi les participants se sont trouvés Mgr Josef Gargitter, évêque du diocèse de Bolzano-Brixen, le D<sup>r</sup> Magnago, président du parti populaire sud-tyrolien et chef du gouvernement du Haut-Adige, le sénateur Mitterdorfer, représentant de la communauté de langue allemande à Rome, ainsi que le

président du parlement régional, M. Bertorelle, et un membre italo-phonie du gouvernement provincial.

« Sans aucun doute, les rencontres qui ont eu lieu à Caux à ce moment-là ont contribué à purifier l'atmosphère, déclarait récemment lors d'une interview le D<sup>r</sup> Magnago, aujourd'hui gouverneur de la province. Les contacts humains sont extraordinairement importants. Ils aident à abattre les préjugés et à créer un climat propice aux négociations. On ne peut naturellement pas mesurer jusqu'à quel point l'esprit du Réarmement moral a contribué à la solution du conflit, mais s'il n'était pas intervenu, la situation serait aujourd'hui considérablement plus critique. » Magnago s'est retrouvé au cœur des négociations qui ont été engagées alors avec le gouvernement central et qui ont abouti à une autonomie élargie de la province et à des mesures facilitant grandement la vie de la population germanophone. Le D<sup>r</sup> Magnago a d'ailleurs reçu le prix Robert Schuman pour les services qu'il a rendus.

## Patience

L'évêque Gargitter est convaincu que les hommes politiques avec lesquels il s'est trouvé à Caux ont exercé une influence favorable à la cohabitation des deux groupes ethniques. « Le Saint-Esprit, a-t-il déclaré, a agi de façon certaine dans les cœurs de ceux qui ont joué un rôle primordial lors de négociations difficiles. Ainsi les opposants ont-ils pu se réconcilier. » Au cours de l'entretien que nous avons eu avec Mgr Gargitter, il a laissé comprendre que cet esprit était bien nécessaire dans la situation actuelle où l'on constate une nouvelle tendance à la radicalisation. Pour certains, c'est-à-dire les Italiens, l'autonomie est allée trop loin et ce sont eux qui se sentent maintenant désavantagés ; en revanche, pour ceux qui revendiquent une plus grande indépendance vis-à-vis du pouvoir central, l'autonomie n'est pas suffisante.

Il est évident qu'un conflit ethnique de ce type ne peut être totalement éliminé en quelques années. La cohabitation sur un territoire exigü de peuples aussi divers de par leur mentalité que le sont des Italiens et des Germaniques requiert beaucoup de patience, de compréhension réciproque et de tolérance. Ces qualités doivent resurgir à nouveau à chaque génération. Les expériences positives qui ont été faites au Haut-Adige peuvent cependant contribuer de façon significative à la solution de problèmes analogues dans des situations de crise qui peuvent se présenter ailleurs.

Heinrich Karrer

**Q** U'EST-CE qui vous détermine ? Votre confort, votre carrière, une liaison, une rancune tenace, ce que les gens pensent de vous ? Si tel est le cas et si vous vous en trouvez bien, tenez-vous à l'écart du Réarmement moral car vous seriez conduit à vous poser des questions dérangeantes.

C'est le ressort même de votre vie qui risque d'être mis en question : êtes-vous prêt à laisser passions et calculs faire place à une écoute ? La pratique régulière du silence, où nous faisons taire le bouillonnement de nos sentiments et de nos raisonnements pour percevoir ce que nous portons au plus profond de notre conscience, nous donne de nous-même une image nouvelle, en général moins flatteuse. L'habitude d'écrire les pensées qui viennent leur donne un tour plus précis, plus concret, empêche qu'elles s'évaporent. Celui qui, déjà, priait, découvre la réalité de la prière de Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute », alors que les rôles sont souvent inversés : « Ecoute, Seigneur, ton serviteur parle. » Au lieu de commencer en trombe, d'être en partie livrée au hasard, la journée à venir s'éclaire et les priorités se dégagent. Il ne s'agit pas de mettre sa raison au rancart et de se livrer à sa seule intuition, mais bien d'ouvrir son esprit à une dimension qui souvent lui échappe. « Le Seigneur lui-même te donnera de l'intelligence en toutes choses. » (1)

Ce n'est pas non plus croire naïvement que toute pensée née dans le recueillement vient du Saint-Esprit. Pour séparer le bon grain de l'ivraie, il faut des critères, simples de préférence et bien sûr absolus, comme doit l'être tout étalon. Les quatre critères auxquels le Réarmement moral se réfère souvent (honnêteté, pureté, désintéressement, amour), puisés dans le sermon sur la montagne, ne sont pas autre chose. Leur caractère absolu n'offre pas matière à casuistique : être absolument honnête c'est faire passer le désir d'honnêteté avant toute autre considération, d'intérêt par exemple, ou encore d'amour-propre.

Le partage avec d'autres aide aussi à voir clair, surtout si l'on se tourne vers ses amis les plus exigeants, de préférence aux plus accommodants. Une vie ponctuée par l'écoute ne conduit pas au repli sur soi et à l'introspection. Elle conduit, bien au contraire, à se garder de jamais vivre seul. Et à se préoccuper de soi-même.

# Le ressort même de votre vie

## Réflexions sur le Réarmement moral

par Daniel Dommel

Accepter une règle de désintéressement et d'amour, c'est accepter d'être dirigé dans tous les domaines, sur l'emploi de son argent et de son temps, sur le choix et le sens de ses relations. C'est vivre sans revendication envers autrui ; sans s'accrocher non plus à ses propres plans. C'est devenir disponible. Etre étale sans être inerte, prêt à accepter d'un cœur égal un appel qui comble ou qui coûte. Surtout ne pas dire : « Je suis prêt à tout donner » en espérant que quelque chose ne me sera pas demandé.

Car tout se tient : écoute, détachement, obéissance. C'est à celui qui est prêt à obéir qu'est donnée une vision claire, tandis que la peur obscurcit le jugement. Des convictions reçues et non suivies tarissent le recueillement. Il faut se mettre en mouvement pour être guidé. Le gouvernail ne dirige qu'un navire en marche. Et l'on ne sollicite pas Dieu à titre consultatif.

A l'inverse, l'obéissance nourrit la foi. Combien d'hommes ont été arrêtés sur le chemin de la foi parce qu'il leur apparaissait que croire, c'était adhérer à un dogme. Croire c'est d'abord faire crédit, faire confiance, accepter le risque ou le coût de suivre une direction venue dans le recueillement. Il n'est pas nécessaire pour cela d'appartenir à une Eglise établie. Que le besoin spirituel né de cette expérience conduise ensuite à s'en rapprocher est une autre affaire.

Partir en quête d'une existence éclairée, dirigée, pour reculer devant l'obéissance aux directions reçues ou seulement à certaines d'entre elles, mène à d'épuisantes

tergiversations avec soi-même. S'engager dans une vie consacrée à 95 %, c'est en supporter tout le poids et en perdre toute la joie.

\*\*

Car il y a de la joie au bout de la route et même tout au long de la route. Mue par un autre ressort, la vie s'ordonne suivant un autre axe. Libérés de leurs attaches, des hommes changés atteignent un rayonnement et une puissance qu'ils ne soupçonnaient pas et changent à leur tour d'autres hommes autour d'eux.

Débarrassés d'eux-mêmes, ils s'intéressent aux autres. Ils s'attachent à réparer les torts commis. Peu soucieux de leur image, ils livrent leurs échecs comme leurs succès à ceux que cela peut aider. Ils ne disent pas aux autres ce qu'ils ont à faire, c'est à ceux-ci de le trouver dans le silence. Ils partagent simplement ce qu'ils ont découvert, sans l'enjoliver pour tenter de convaincre, sans non plus l'édulcorer pour mieux faire passer un message inconfortable.

Leur but n'est pas de recruter pour une bonne cause. Il est de changer les gens, ou plus exactement de les mettre au défi de changer, de les aider à se libérer pour laisser Dieu agir en eux. Il n'y a donc pas de place pour de la propagande, pas plus qu'il n'y a de bulletins d'adhésion. Bien au contraire, l'apprentissage du recueillement personnel comme source d'inspiration est l'antidote le plus radical qui soit contre tout endoctrinement.

Mais leur ambition n'en est pas moins grande. Il ne s'agit pas d'améliorer, il s'agit de transformer, de passer du stade où l'on essaie de bien faire à celui où c'est un nouveau ressort qui donne l'impulsion, à celui où Dieu dirige, diront ceux qui croient en Lui.

De cette mutation naît un changement d'espérance, pour reprendre le titre d'un des meilleurs livres écrits sur le Réarmement moral (2). Voir l'ampleur que prend parfois, par contagions successives, le changement parti d'une personne donne un regain d'espoir pour les nations. Sans se bercer d'illusions, sans tomber dans l'exaltation, l'homme ordinaire qui saute le pas constate qu'il peut être autre chose que le jouet impuissant des événements. Il considère ce qui a besoin d'être fait, sans borner son projet à ce qui est à portée de la main. Il confirme que la révolution n'est pas le privilège de ceux qui n'ont rien mais de ceux qui donnent tout. Cela ne l'empêche pas de rester simple, détendu, serein.

\*\*

Ecrire les lignes qui précèdent à l'indicatif présent, n'est-ce pas présomptueux ? Non, à condition de se rappeler que rien n'est jamais acquis, que tout est à reprendre chaque jour.

N'est-ce pas illusoire ? Des hommes changés feront-ils jamais un monde changé ? Certes il ne faut en rien négliger les actions sur les structures ou sur l'économie. Mais des hommes changés ne sont-ils pas indispensables à un monde changé ?

N'arrive-t-on pas en retard de 2 000 ans ? Il est bien vrai que le Réarmement moral ne propose à un chrétien rien que sa religion ne lui demande déjà. L'expérience montre qu'un rappel lancé d'une autre manière peut n'être pas inutile et qu'il peut être entendu aussi par des non chrétiens. En ces jours où l'on voit des peuples se fanatiser au nom de l'intégrisme, d'autres se déchirer sous le signe du confessionnalisme, ne faut-il pas souhaiter ardemment que chacun revienne aux sources spirituelles de sa religion ?

(1) II Tim. 2/7

(2) Gabriel Marcel : *Un changement d'espérance*, Plon ; ouvrage épuisé. Nouvelle édition sous le titre : *Plus décisif que la violence*, Plon.

# Australie : halte à l'apathie

Étalé sur le mur d'un passage souterrain pour piétons au centre de Sydney, un graffiti propose le diagnostic suivant : « Le problème de l'Australie, c'est l'apathie. » Une autre main avait rajouté : « Et alors ? »

Heureusement, ce je-m'en-foutisme n'est pas général. Loin de là.

Dans un grand hôpital de Sydney, une sage-femme mène un combat intérieur contre la révolte que lui inspirent les jeunes droguées enceintes qui semblent n'avoir aucun respect pour la vie nouvelle qu'elles portent en elles. Sa victoire sur elle-même, la compassion qu'elle se met à éprouver pour ces jeunes femmes sont des gestes personnels, relevant du domaine de la foi. Mais qui touchent au malaise des services de santé.

A Alice Springs, au centre du désert australien, un jeune médecin, qui fait certaines de ses visites en avion, se préoccupe intensément des besoins de la population aborigène, à qui il voudrait redonner la dignité et l'autosuffisance. A tel point qu'il décide de ne plus toucher à l'alcool, dont les ravages, chez les blancs comme chez les noirs, remplissent à 60 % les hôpitaux de la région.

## « Vision Valley »

A Canberra, un de ces fonctionnaires à qui l'opinion publique reproche leur vie facile et confortable, prie pour un « amour inconditionnel » et de son chef de service et de ceux qui, au dehors, se considèrent comme des victimes de la société. « A ma grande surprise, mon cœur s'est réchauffé », dit-il. La qualité de son travail s'en ressent.

A Melbourne, un directeur d'usine reçoit peu après minuit un coup de téléphone lui annonçant la mort accidentelle d'un de ses ouvriers, un immigrant indochinois. Il se lève et passe le reste de la nuit auprès des amis éprouvés de cet homme.

Ce sont là quelques-uns des témoignages entendus récemment lors d'une rencontre du Réarmement moral. *Vision Valley* (la vallée de la vision), tel était le nom de l'endroit où se déroulait cette rencontre, qui a rassemblé cent soixante-dix personnes pendant huit jours à la fin du mois de janvier. Nom approprié, car c'est bien de vision que l'Australie a le plus besoin.

« Là où il n'y a pas de vision, les gens abandonnent toute retenue », dit une

traduction moderne de la célèbre formule du prophète Michée. Or, malgré leurs belles paroles idéalistes, nos gouvernements semblent se préoccuper avant tout de restreindre : restreindre l'inflation, les salaires, l'agitation sociale, la corruption et l'évasion fiscale (8 milliards de dollars australiens par an). Par contre, la société, elle, ne connaît plus aucune retenue : les maladies vénériennes, les incestes, les grossesses chez les mineures, les dépressions, les divorces sont en augmentation constante. Pour certains, nous devons accepter de vivre au milieu d'une prolifération de désastres personnels.

## La compassion : une affaire de bon sens

Non. Nous sommes nombreux à ne pas partager cette résignation. Nous croyons que le plus important, c'est de recouvrer une vision et non de nous imposer des mesures désespérées et restreignantes.

Saurons-nous, pour nous-mêmes et pour notre pays, être les porteurs d'une vision : une société de justice, de compassion et d'innovation, une « nation modèle », à même d'utiliser ses ressources et ses richesses pour restaurer le bon sens dans le monde ? Car, comme le disait un ancien conseiller du premier ministre australien, « la compassion, c'est une affaire de bon sens ». D'où l'idée que l'Australie pourrait tisser « des liens de compassion » entre le monde développé et le monde en développement. Une conception qui a amené beaucoup de représen-

tants de ma génération - née au lendemain de la guerre - stimulés par la vision et le défi proposés par le Réarmement moral, à consacrer de nombreuses années de notre vie à l'Asie.

Ainsi, ma femme et moi avons passé huit ans en Inde. Un des temps forts de ce séjour fut certainement l'arrivée d'un éleveur australien, ami de mon père, à bord d'un Boeing 747 affrété spécialement, en compagnie de... 180 vaches laitières destinées à l'amélioration du cheptel indien. Ce don à l'Inde était le fait d'une initiative à 100 % privée. L'homme agissait sur les injonctions de sa foi et de sa conscience. N'est-ce pas là un modèle ?

Evidemment, il ne s'agit pas de tomber dans le piège qui rend plus facile la préoccupation de ceux qui sont au loin que la compassion pour le voisin. Pour être efficace, cette vision doit aussi nous amener à remplacer par la compassion la cruelle compétition qui régit les rapports entre Australiens eux-mêmes. « La bière, le jeu et la plage », telle semble être l'idéologie australienne, une idéologie qui laisse derrière elle des séquelles dangereuses de stérilité et d'insensibilité aux autres.

## En caravane

Les valeurs morales absolues sur lesquelles le Réarmement moral braque le projecteur alors que notre époque est caractérisée par l'absence de valeurs sont des points de référence, personnels et nationaux, qui peuvent redonner un sens à la vie de la société. C'est ce qu'a souligné récemment lors d'un séminaire organisé par le Réarmement moral, M. Jeremy Long, commissaire pour les relations intercommunautaires en Australie. Pour lui, lorsqu'il y a progrès dans les rapports humains, il y a des valeurs morales par derrière.



*A l'orée de la forêt sub-tropicale, on participe en famille à la rencontre de Vision Valley, près de Sydney.*

Les prophètes de malheur sont légion et les cyniques plus que jamais crédibles. Mais le cynisme est un moyen de se défilier et ne fait qu'engendrer... le cynisme. Quand je pense à mes deux enfants, je sais que je dois traduire dans la réalité de la vie ma vision d'une société de compassion, et y mettre toute la passion et toute l'énergie dont je dispose. C'est ainsi qu'avec quelques amis, et en y investissant toutes nos économies, ma femme et moi prévoyons de partir sur les routes du pays, à bord de plusieurs caravanes, pour aller de communauté en communauté partager avec ceux qui veulent, eux aussi, créer cette société de compassion, les aider et entretenir les liens entre eux.

L'Australie est encore assez jeune, assez libre et assez droite pour être un reflet du plan divin pour le monde et non de la folie et des désordres de notre société.

Michael Brown



« Asia Plateau », lors de l'inauguration du premier bâtiment en 1968.

## Inde : macroproblèmes et microdécisions

*Maurice Nosley, de Nantes, vient de séjourner en Inde avec les équipes du Réarmement moral*

*Asia Plateau*, dans les massifs montagneux de l'ouest de l'Inde, est depuis 1968 un des deux grands centres internationaux du Réarmement moral.

Lors des réunions qui s'y tiennent, une chose frappe le visiteur occidental comme cela a été mon cas en janvier et février derniers : la qualité de franchise dont y font preuve les participants indiens. Qu'ils soient manœuvres d'usine ou grands patrons, étudiants, paysans ou mères de famille, ils donnent l'impression, après quelques jours, parfois quelques heures, passés dans cette atmosphère conductrice et au milieu de ce stupéfiant brassage humain, de se reprendre, de se voir soudain avec plus de réalisme et de commencer à modifier leur comportement. Certains témoignages entendus ne trompent pas sur leur sincérité et sur les répercussions qu'ils risquent d'entraîner. Tel cet homme d'affaires de Calcutta, qui déclarait : « Depuis dix-huit mois, mon âme a connu de profonds tourments. La recherche que j'ai engagée alors m'a amené ici. Mes fonctions me donnent une responsabilité directe sur la vie d'un demi-million de personnes. Depuis quatre jours que je suis ici, j'ai trouvé déjà de nombreuses réponses à mes tourments. Je prie pour avoir au moins le courage de poursuivre cette recherche d'un sens plus profond à ma vie. Ainsi je pourrai contribuer à soulager la souffrance et la misère dans laquelle se trouvent mes compatriotes. »

Tel cet ouvrier d'une usine de Pune qui relatait les changements en chaîne qu'un précédent séjour à *Asia Plateau* avait déclenchés à la suite de sa décision de renoncer à l'alcool : d'abord dans sa propre famille, où il a commencé à prendre vraiment soin de ses enfants ; ensuite parmi ses camarades, dont plusieurs ont aussi cessé de boire ; enfin auprès de sa sœur, qui s'était mariée hors de sa caste et qui a retrouvé l'accueil de sa famille.

Tel cet étudiant qui a décidé d'aller s'excuser auprès d'un voisin avec lequel il ne parlait plus depuis deux ans. Par la suite, on a appris que ce voisin avait lui-même accepté sa part de torts.

### Une goutte d'eau dans l'océan ?

Ces faits semblent peut-être une goutte d'eau dans l'océan que représente l'évolution d'un pays qui compte 15 % de la population mondiale (700 millions d'habitants), mais ils forment la trame d'une action menée depuis quinze ans dans les divers secteurs de crise de la vie nationale.

De nombreuses délégations viennent à *Asia Plateau* du nord-est de l'Inde, cette région qui a fait beaucoup parler d'elle, et encore récemment par les nombreux affrontements entre groupes ethniques.

L'intervention du Réarmement moral s'est déjà fait sentir en 1970 au moment de l'autonomie accordée à l'Etat du Meghalaya, heureux aboutissement d'un conflit au sein de la province de l'Assam. Des entretiens concernant d'autres ethnies de la région ont lieu fréquemment à *Asia Plateau*.

De même les affrontements communautaires et religieux, tels que ceux de Chandigarh et de Hyderabad, sont l'objet de la préoccupation vigilante des responsables et des militants du Réarmement moral.

### Industrie et développement rural

L'industrie constitue un deuxième terrain d'action. Presque chaque mois des séminaires rassemblant des patrons, des cadres et des ouvriers des grands centres industriels comme Jamshedpur (Etat du Bihar) et Pune (Maharashtra) sont organisés à *Asia Plateau*, qui se répercutent sur les relations sociales et ont d'autant plus de retentissement que les grandes entreprises sont souvent les moteurs des projets de développement rural de leur région.

Enfin, la vie des villages, pilier de la survie d'une Inde désormais auto-suffisante en ce qui concerne l'alimentation, est l'un des soucis majeurs du Réarmement moral. Des réalisations concrètes, décou-



lant très naturellement de l'engagement personnel de centaines de villageois (cessation de querelles locales, diminution du taux d'alcoolisme, initiatives individuelles concernant l'organisation du travail) servent dans les rencontres d'Asia Plateau de stimulant pour que se fassent d'autres expériences analogues.

La vocation internationale d'Asia Plateau n'est pas oubliée. Chaque année, depuis 1981, ont eu lieu des rencontres intitulées *Dialogue pour le développement*.

*A ce délégué de l'extrême nord-est de l'Inde, il a fallu, en janvier dernier, cinq jours de marche, puis deux jours de train pour pouvoir participer à la conférence d'Asia Plateau.*

La première session a porté sur les deux axes Europe-Asie et Nord-Sud ; la deuxième a inclus des représentants de plusieurs pays du Moyen-Orient ; la troisième a abordé les relations afro-asiatiques et a permis de confronter, avec la présence japonaise, deux aspects du développement rural : les projets à dominante technique et ceux qui partent des besoins élémentaires de la population. Elle a traité aussi du rapport entre honnêteté et développement. Enfin, en janvier 1984, la question de l'identité (nationale, ethnique) était au centre des entretiens, tant il est vrai que le développement d'un peuple est conditionné par le sentiment qu'il a de sa propre dignité.

Maurice Nosley

## Japon : Une autre démarche vers le monde

Ce que le monde attend aujourd'hui du Japon, c'est que, parallèlement à sa puissance mondiale, il prenne plus de responsabilités dans les affaires internationales. Il est un fait que, depuis la guerre, l'influence du Réarmement moral a aidé le Japon et les Japonais à acquérir une plus grande clarté sur les problèmes idéologiques et à établir des liens bénéfiques entre eux d'abord et à l'extérieur de leurs frontières ensuite.

C'est pour se rendre à des conférences du Réarmement moral en Europe et aux Etats-Unis que, après la deuxième guerre mondiale, les tout premiers Japonais ont reçu des forces d'occupation américaines l'autorisation de sortir de leur pays. Plus tard, ce fut aussi le cas d'un groupe qui réunissait soixante-dix responsables de l'industrie, de la politique et des syndicats,

plusieurs gouverneurs de grandes villes ainsi que les maires de Hiroshima et de Nagasaki. Enfin, en 1957, une centaine de membres d'une organisation de la jeunesse rurale, le *Seinendan*, venus des quatre coins du Japon, assistèrent à une conférence du Réarmement moral aux Etats-Unis. Parmi tous ces délégués, bon nombre se trouvent aujourd'hui à des postes de responsabilité dans la société nipponne et la formation qu'ils ont reçue leur est précieuse.

Au cours des années cinquante, Mme Shidzue Kato, sénatrice nipponne qui mena campagne pour les droits civiques des femmes dès 1920, a beaucoup contribué à la réconciliation entre le Japon et la Corée. Au contact du Réarmement moral, la femme politique qu'elle était a été amenée à réviser ses raisons d'agir.

Tout en appartenant à l'opposition, elle est parvenue à travailler avec le premier ministre d'alors et a gagné peu à peu le gouvernement à l'idée d'une réconciliation avec la Corée. Plus tard, ce même premier ministre s'est rendu en Australie ; son voyage a marqué un tournant dans les relations entre les deux pays, tournant que la presse a attribué à ce qu'elle a appelé « la politique du cœur humble ». A 87 ans, Mme Kato est encore active en qualité de commentatrice de la vie politique nipponne.

Patrons, syndicalistes, conseillers économiques, diplomates et étudiants ont continué à assurer la présence du Japon aux rencontres internationales du Réarmement moral. M. Toshi Takase, alors directeur général de la société Toshiba Electric, a emmené à Caux plusieurs délégations réunissant cadres et syndicalistes pour des sessions consacrées à l'industrie. Voici comment il décrit cette expérience lors d'une rencontre récente :

« Ces douze dernières années, j'étais responsable du contact avec les organisations syndicales. Après m'être rendu à Caux, j'ai ressenti la nécessité de connaître personnellement les responsables syndicaux. Cela m'a conduit à un véritable contact d'homme à homme avec certains d'entre eux. Par la suite, au lieu de nous accuser mutuellement, nous avons commencé à chercher des solutions conformes à la justice. Toshiba en a bénéficié, les industries automobiles et électriques, les chantiers navals aussi. L'atmosphère a été transformée grâce à l'esprit du Réarmement moral. »

### Assises nationales

Chaque année, depuis huit ans, le Réarmement moral tient des assises nationales. Au début il s'agissait de forums



*Une réunion à la maison du Réarmement moral à Tokyo.*

consacrés presque uniquement à l'industrie ; aujourd'hui, on y aborde le rôle des facteurs moraux et spirituels dans tous les domaines de l'existence. Ces sept dernières années, plus de cent cinquante personnes sont venues de l'étranger apporter leur concours à ces rencontres. Au programme : trois jours de réunions, suivis, pour les personnalités étrangères, de rendez-vous étalés sur deux semaines. Par exemple cette année, dans le district de Kansai, qui comprend les cités industrielles d'Osaka et de Kobé, M. Yoshiteru Sumitomo, cadre de la compagnie *Sumitomo Electric*, organise avec sa femme et toute une équipe une série de visites à des responsables régionaux, notamment à la Jeune Chambre de Commerce et à la Fédération patronale du Kansai.

En 1983, à Tokyo, le programme comportait un colloque international, animé par M. Nobutane Kiuchi, président de l'Institut japonais pour l'Economie mondiale. Il a insisté sur une notion capitale, selon lui, que le Japon doit au Réarmement moral : le lien entre les grands projets universels et les petits détails de la vie quotidienne. « C'est pourquoi, a-t-il ajouté, tout ce qui touche à la vie de nos foyers est de première importance. »

### Pour les réfugiés

On assiste aujourd'hui au Japon à une évolution significative : les citoyens ont

pris conscience de la situation désespérée des réfugiés indochinois. Récemment encore, rares étaient les réfugiés que le gouvernement autorisait à s'installer dans notre pays. Le gouvernement actuel a adopté une autre politique qui permet d'accueillir les réfugiés en grand nombre. Aux appels lancés en leur faveur, le peuple japonais a répondu par un raz-de-marée d'argent et de vêtements. Voilà une preuve concrète du désir qu'il a de s'ouvrir au monde. L'une des instigatrices de cette évolution est Mme Yukika Sohma, qui, pendant des années, s'est efforcée d'implanter le Réarmement moral dans notre pays. « Le Japon doit sortir de sa coquille et se tourner vers les nations démunies », dit-elle.

Megumi Kanematsu

## MISSION EN ASIE

### Sri Lanka : une visite opportune

*« N'oubliez pas les besoins de vos voisins asiatiques, avait dit Frank Buchman, il y a plus d'un quart de siècle, à Mme Yukika Sohma, intrépide Japonaise devenue depuis présidente de la Fédération des Associations féminines d'Asie. C'est dans cette perspective qu'elle vient de conduire une délégation du Réarmement moral dans plusieurs pays d'Asie. Il y a quatre ans, elle avait fondé une association japonaise d'aide aux réfugiés d'Indochine (voir Changer n° 108, octobre 1980), ce qui devait également les amener, elle et le groupe l'accompagnant, en Thaïlande et au Cambodge. »*

*Nous reproduisons ci-dessous deux comptes rendus de cette tournée, à laquelle a également participé le Français Maurice Nosley. Le premier est écrit par la représentante américaine, Mme Evelyne Ruffin, et le deuxième par le diplomate britannique Archibald Mackenzie.*

Lorsque nous sommes arrivés au Sri Lanka, en janvier dernier, des « pourparlers inter-partis d'amitié » étaient en cours. Ils faisaient suite aux tragiques événements de juillet 1983, opposant la majorité cinghalaise à la minorité tamoule, qui avaient fait 400 morts et au cours desquels des milliers de maisons et de magasins tamouls avaient été incendiés et pillés. Ces émeutes avaient été déclenchées au lendemain d'une embuscade tendue à des soldats par des guerilleros tamouls. Il y avait eu treize tués. Depuis, la peur règne dans les villes et les villages et de nombreux Tamouls quittent le pays.

Notre groupe a rencontré des représentants de tous milieux et de toutes origines. A tous, Mme Sohma répétait que le monde entier avait besoin de l'héritage spirituel de Sri Lanka et de l'Asie ; et que l'Asie et l'Occident devaient travailler côte à côte pour la paix mondiale.

« Vos idées sont universelles. Mon vœu est qu'elles soient acceptées partout, a déclaré le président de la République de Sri Lanka, M. J.R. Jayewardene, en recevant dans sa résidence Mme Sohma et les onze personnes qui l'accompagnaient.

Ancien ministre australien de l'Education nationale, Kim Beazley, un des membres du groupe, a rappelé au prési-

dent que, dans une commission dont il avait fait partie peu de temps auparavant, il avait emprunté une des formules de son « appel à la nation » de 1982 : le besoin d'une « infrastructure morale ».

### Le rôle des bouddhistes

Pour le premier ministre, M. Premadasa, qui devait recevoir les représentants du Réarmement moral le même jour, ces visiteurs arrivaient « juste au bon moment » et il s'empressa de les encourager à prendre contact avec les délégués aux « pourparlers d'amitié ». Aidés par le directeur de cabinet du premier ministre, ils purent, par la suite, rencontrer des dirigeants bouddhistes et tamouls, des représentants de tous les partis politiques et des responsables de l'armée et de la police.



23 janvier 1984 : le président Jayewardene (en blanc) reçoit la mission du Réarmement moral.



*Le port de Colombo.*

Lors d'un séminaire consacré au thème de l'identité nationale, Mme Sohma est revenue sur le rôle que les bouddhistes, inspirés par leur foi, pouvaient jouer dans les affaires du monde. « Le combat entre le bien et le mal se livre dans chacun de nos cœurs, a-t-elle précisé. Et c'est un choix que nous devons renouveler quotidiennement. Le Réarmement moral nous a amenés à la prise de conscience du fait qu'aucun de nous n'était « développé ». Nous venons tous de nations en développement, moralement et spirituellement parlant, et nous avons tous à apprendre les uns des autres. »

## Sortir des compartiments

« Votre visite est tout à fait opportune, devait déclarer de son côté un juge appartenant à la communauté tamoule, M. Manicavasagar. Il est maintenant indispensable que chaque Cinghalais apprenne la langue tamoule et que chaque Tamoul apprenne la langue cinghalaise. Il faut que les gens sortent de leurs compartiments et se mettent à aimer leur patrie... »

A la suite d'une conférence de presse donnée par la délégation du Réarmement moral, plusieurs quotidiens nationaux ont publié articles et photos, tandis que M. Beazley était interviewé à la télévision et d'autres à la radio.

Alors que la majorité des membres de la délégation poursuivaient leur route en direction de la Thaïlande (voir ci-contre) et de la Birmanie, trois d'entre eux, à l'invitation de leurs hôtes, décidaient de prolonger de plusieurs semaines leur séjour à Sri Lanka.

**Evelyne Ruffin**

## Aux frontières du Cambodge

« La guerre a fait perdre au Cambodge le sens de ce qui est bien et mal. Je vous prie de nous aider à retrouver la lumière et à partager la paix avec le monde. » Ces paroles sont celles d'un jeune prêtre bouddhiste khmer.

Nous nous trouvons dans une clairière de la forêt cambodgienne, non loin de la frontière avec la Thaïlande, où a été construite de toutes pièces une ville qu'habitent maintenant trente mille personnes ayant fui le régime sous contrôle vietnamien établi à Pnom-Penh.

D'un côté de la table : onze moines bouddhistes, vêtus de safran, tous jeunes, car l'ensemble de la hiérarchie bouddhiste du pays a été massacrée par les Khmers rouges. Tous écoutant avec intensité ce

que nous avons à dire et nous racontant les souffrances de leur peuple.

De l'autre côté : notre groupe de onze représentants du Réarmement moral, ainsi que M. Son Sann, premier ministre du gouvernement khmer de coalition, le gouvernement reconnu par les Nations Unies.

Nous avons voyagé pendant sept heures, nos deux minibus et un camion franchissant entre Bangkok et notre point de destination d'innombrables postes de contrôle militaire. Notre but était de livrer le premier chargement de vêtements destinés aux Cambodgiens réfugiés, don du Japon dû à l'initiative de Mme Sohma.

Pour elle, bien sûr, il ne s'agissait pas uniquement de subvenir aux besoins matériels des personnes déplacées en Asie du sud-est, mais aussi d'éveiller la conscience de ses compatriotes nippons face à leurs responsabilités mondiales. (Au total, ce sont mille tonnes de vêtements et cent-dix millions de yens que Mme Sohma a pu ainsi rassembler, destinés aux personnes déplacées, dans les camps et dans les zones libérées du Cambodge et du Laos).

## Un aimant

A Bangkok, le groupe du Réarmement moral a été reçu par différentes personnalités de stature nationale, notamment le ministre des Affaires étrangères, le vice-premier ministre, le patriarche suprême de Thaïlande. « Au Japon, nous aimons évoquer l'héritage spirituel de l'Asie, devait souvent dire Mme Sohma à ses hôtes, et nous reprochons à l'Occident son matérialisme en oubliant que nous aussi, nous sommes la proie de ce mal. Nous avons beaucoup parlé de nos responsabilités mondiales, mais nous n'avons pas fait grand chose pour les assumer. Pour cela, nous nous en remettons à l'Occident. La



*M. Son Sann, premier ministre du gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique, reçoit les envoyés du Réarmement moral sur territoire cambodgien, près de la frontière thaïlandaise. Il a invité des moines bouddhistes à se joindre à l'entretien.*

situation mondiale est aujourd'hui tellement grave, notre interdépendance a tellement augmenté qu'il est temps que nous prenions notre part de responsabilité. C'est pourquoi nous sommes venus, avec des Occidentaux, pour vous inviter à nous aider de votre séculaire sagesse. »

En réponse à cet appel, les dirigeants thaïlandais se sont engagés à étudier d'urgence la possibilité d'envoyer des

représentants de leur pays aux prochaines rencontres du Réarmement moral devant se tenir ces prochains mois au Japon, en Inde et en Suisse.

Durant notre séjour en Thaïlande, de même qu'en Birmanie, où nous nous sommes rendus ensuite, nous avons eu la chance de rencontrer des dignitaires bouddhistes, des prélats catholiques, des ecclésiastiques anglicans et, à Rangoon,

un remarquable groupe de jeunes chrétiens évangéliques, tous anciens drogués. La réaction de toutes ces personnes se traduit bien par ce commentaire du président de l'Assemblée nationale thaïlandaise : « Je vois dans le Réarmement moral un aimant, une philosophie centrale capable d'unir les croyants de toutes origines et de toutes religions. »

Archibald Mackenzie

## Moyen-Orient : le difficile équilibre

par Omnia Marzouk

Civilisations anciennes, villes saintes, sociétés à fortes traditions religieuses ; pétrole et pétrodollars, richesse et pauvreté ; guerres et conflits incessants : quand on parle du Moyen-Orient, voici ce à quoi pensent beaucoup de gens. Pour nous autres, originaires de cette partie du monde, le Moyen-Orient c'est d'abord chez nous. Mais nous nous voyons aussi comme des nations au carrefour du monde.

Le passé a déjà fait de notre région un carrefour névralgique dans la circulation des idées. Ses nombreuses civilisations y ont rencontré celles de Grèce puis de Rome. Plus tard c'est une élite arabe, imprégnée de l'Islam, qui a croisé la pensée d'érudits venus d'Europe. Du fait de sa position géographique, encadré par trois continents, le Moyen-Orient a fait souvent l'objet des vues expansionnistes d'empires naissant à l'entour. Les superpuissances aujourd'hui lui reconnaissent encore une importance stratégique. La découverte récente de pétrole dans la région, les puissances d'argent qui se bâtissent et l'importance économique que tout cela confère au Moyen-Orient en font un centre d'intérêt particulier pour les nations du monde qui, néanmoins, le contemplant avec des sentiments mitigés.

La tragédie libanaise, l'imbroglio palestinien, la guerre Irak-Iran, les manœuvres expansionnistes d'un Israël toujours sur le qui-vive : voici ce qui fait les gros titres des journaux. Aussi peut-on comprendre la peur que suscite cette partie du monde chez nombre de gens qui la voient comme un terrain de prédilection pour l'éclatement d'une prochaine guerre nucléaire. Les volontés de puissance y rivalisent, les forces de la haine et la corruption s'y ajoutent, et ce sont les drames et les injustices que l'on connaît. La recherche de l'équilibre est difficile, pour ces pays à fortes traditions morales et religieuses,

entre la fidélité à celles-ci et le modernisme du développement.

Où réside l'espoir pour l'avenir ? Si l'on veut la paix, quel est le prix à payer, tant à un niveau individuel qu'à l'échelon national ? L'expérience qu'a fait le Maroc au moment de son accession à l'indépendance est à mes yeux une source d'espoir.

Elle montre que quelques hommes, même dans une situation non épargnée par la violence, peuvent être des ferments de changement et permettre la transformation d'une situation nationale.

### Bâtitteur de ponts

Je suis Egyptienne. J'aspire à la paix au Moyen-Orient et dans le reste du monde. A mes yeux, le prix à payer c'est que chacun ait les mêmes exigences vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis d'autrui. Je voulais porter remède à la corruption dans le monde ? Il m'a fallu restituer une part de salaire que j'avais touchée, à l'hôpital où je travaille, pour des permanences que je n'avais pas faites. Je voulais l'honnêteté absolue ? J'ai dû m'ouvrir à ma famille de fautes jusqu'alors inavouées et demander pardon pour des torts infligés. Après avoir formulé des excuses à une amie anglaise pour de forts ressentiments que j'avais éprouvés à l'encontre des Britanniques, j'ai senti mon cœur s'ouvrir à cette nation. Des années plus tard, quand j'ai décidé de venir en Grande-Bretagne afin de poursuivre ma formation médicale, certaines de mes vieilles réactions ont surgi de nouveau. A force d'honnêteté à leur sujet et grâce à des expériences de travail en équipe avec des Britanniques, je m'en suis progressivement libérée et j'ai maintenant pour ce pays un intérêt aussi grand que pour le mien. Je me sens appelée à devenir un bâtisseur de ponts entre l'Orient et

l'Occident, entre le monde chrétien et le monde musulman. L'espoir pour l'avenir et les solutions aux conflits que nous connaissons aujourd'hui passent par ce grand pont que les nations de l'Ouest et les pays du Moyen-Orient doivent construire ensemble et entre eux, sur la base d'intérêts égoïstes sacrifiés et dans un souci mutuel authentique.

Ils sont nombreux ceux qui, aujourd'hui, veulent faire croire que des hommes de religions différentes ne peuvent vivre que dans un conflit perpétuel et qui se servent des événements au Moyen-Orient pour appuyer leur point de vue. Un verset du Coran dit : « Dieu ne change pas les conditions de vie d'un peuple tant que ce peuple ne se change pas lui-même. » Notre avenir dépend de la solidarité que nous saurons trouver, dans le respect de nos foies respectives, pour nous entraider à accomplir la volonté de Dieu et à nous changer nous-mêmes. Dans cette perspective, le Moyen-Orient, qui est le berceau de trois grandes religions du monde, pourra devenir celui d'une réponse aux conflits du monde. ■

## Chypre à la recherche de l'unité

Comment parler des efforts faits pour susciter un esprit nouveau et un changement d'attitudes là où des événements soudains et souvent violents peuvent en une seule nuit ébranler les structures d'un pays et affecter jusqu'au sort d'un peuple ou d'une communauté tout entière ? Il y a quelques jours, un ami nous téléphonait de Beyrouth, alors fortement secoué par un de ces terribles bombardements que subit la ville en ce moment. Il nous disait : « La seule chose à faire dans cette situation est de semer le bon grain là où nous sommes. Il nous faut travailler à long terme. »

L'île de Chypre est aussi un pays où le long terme est de rigueur. Que de bouleversements depuis son indépendance en

1960 ! Des troubles communautaires, des menaces d'invasion, l'arrivée de troupes des Nations-Unies ; en 1974 un coup d'Etat contre son président, l'archevêque Makarios, et finalement l'invasion turque. Depuis lors, une forte armée turque occupe 40 % du territoire national, dans le nord du pays où se sont regroupés les Chypriotes turcs. En novembre dernier, cette région s'est déclarée indépendante, créant ainsi la « République turque du Nord de Chypre ».

« Nous nous trouvions à New-York au moment de cette déclaration d'indépendance, racontent Spyros Stephou, inspecteur des douanes à Nicosie, et sa femme Maroulla. Nous avons assisté aux manifestations organisées par des Grecs devant le siège des Nations-Unies. Nous mêmes ressentions beaucoup d'amertume. L'un de nos neveux, soldat, avait été tué lors de l'invasion de l'île par les Turcs et notre frère avait dû quitter sa ville de Famagouste et se réfugier avec toute sa famille dans le sud de l'île. Allions-nous perdre à tout jamais la belle région nord de notre île ? Quelques années auparavant, nous avions fait l'expérience d'un changement profond dans nos existences et choisi de nouvelles valeurs de vie qui avaient modifié nos comportements et nos mobiles d'action. Aussi savions-nous que la nature humaine peut changer et l'amertume se guérir. A New-York nous avons décidé de ne pas laisser cette amertume nous envahir, ni le découragement, et de continuer à mener un certain combat pour notre communauté chypriote où des besoins flagrants se faisaient sentir. »

D'autres se sont lancés dans la bataille aux côtés des Stephou. Des groupes de jeunes sollicitent aujourd'hui des films du Réarmement moral. Un évêque en a soumis un à la télévision (*Le Feu de l'ouragan*), soucieux d'en transmettre le message à sa communauté.

Un autre évêque a décidé de faire traduire le livre du professeur Théophile Spoerri, *La Dynamique du silence*, qu'un groupe de personnes, en Grèce, veut faire imprimer et diffuser. Les conférences de Caux suscitent un vif intérêt parmi les Chypriotes : n'est-ce pas un lieu idéal pour rencontrer ceux qu'on ne côtoie plus dans la vie quotidienne, les Turcs ? Une nouvelle unité pourrait s'y forger, sous les auspices d'une grande rencontre mondiale.

Que de bonnes volontés aussi en Turquie, qui ne demandent qu'à être mobilisées ! Parmi les nombreux Turcs qui s'efforcent dans leur vie de tous les jours,

dans leur famille, au travail, à l'université, de répandre un esprit de réconciliation, nous aimerions citer un homme d'affaires d'Izmir. L'écoute de sa voix intérieure est devenue pour lui une expérience fondamentale depuis quelques années. Lors de notre dernière visite chez lui, il nous a montré des notes qu'il venait de découvrir dans l'exemplaire du Coran que lui avait laissé son père avant sa mort. « Ces pensées sont l'héritage spirituel de mon père. Elles soulignent pour moi, pour nous tous, la nécessité de prendre du temps seul devant Dieu. Etre un homme de foi signifie ne pas être déboussolé par le succès ou par l'échec. » Notre ami nous a aussi raconté comment il avait été conduit à restaurer des relations rompues entre associés pour sauver l'entreprise qu'il dirige.

Les Chypriotes voient avec anxiété ce qui se passe au Liban voisin. Ils se demandent si la coexistence du passé entre chrétiens et musulmans est devenue impossible à tout jamais, s'il faut se résigner à la division ou si, au contraire, les épreuves actuelles seront utilisées pour faire tomber dans les cœurs toutes les barrières érigées par les différences de race, de classe, de religion, de culture, et rapprocher chrétiens et musulmans.

Marcel Grandy,  
Suisse résidant à Nicosie

## Et les Turcs ?

# Etats-Unis : le leadership du simple citoyen

**P**ARCOURIR les allées du pouvoir, cela peut vous monter à la tête ! Lorsque j'étais un des assistants du secrétaire à la Défense, j'avais l'impression de porter sur mes épaules une partie de l'immense pouvoir des Etats-Unis.

Mes responsabilités m'amenaient à être mêlé à des décisions concernant les dépenses militaires nationales. Pourtant, nous avions l'impression, mes collègues et moi, qu'il n'y avait pas de lien entre les analyses que nous faisons et les décisions finales qui étaient prises. D'autres facteurs semblaient entrer en ligne de compte. Je me sentais impuissant, insignifiant. Ces expériences m'ont aidé à comprendre ce que ressentent bien des gens, voire des nations entières.

Dans notre monde complexe, où tout évolue très vite, on se sent souvent dépassé. Pourtant, par le Réarmement moral, j'ai découvert que je pouvais devenir un catalyseur de changements, à condition de déclencher le processus du changement dans ma propre vie.

Aux Etats-Unis, nous oublions trop souvent le lien réel qu'il y a entre notre façon de vivre personnelle et la situation

« Tel je suis, tel est mon pays », nous enseigne le Réarmement moral. Alors que tout nous pousse au compartimentage et à la spécialisation, le Réarmement moral nous rappelle que la vie est un tout et que tous les aspects de notre existence, du plus intime au plus public, sont liés entre eux. Au fur et à mesure que nous résolvons nos problèmes personnels, nous découvrons que nous avons quelque chose dont notre pays a besoin.

D'ici à la fin du siècle, des changements immenses vont se produire à la surface du globe. L'histoire a voulu que mon pays joue un rôle déterminant dans la façon dont ces changements seront abordés. Malheureusement, nous ne semblons pas être équipés pour cette tâche. Entre les nations libres devrait s'établir un nouveau partenariat, mais notre individualisme acharné nous en empêche. Il nous faut développer de nouvelles qualités de lea-



L'auteur de l'article  
(au centre)  
avec quelques-uns  
de ses compatriotes  
à Caux

dership, qui nous aident à éveiller le meilleur en chacun, à créer la confiance, à susciter l'esprit de coopération qui permet l'action à long terme. Il nous faut aussi des dirigeants qui sachent guérir les haines et les peurs qui, s'infiltrant dans tant de situations, les rendent inextricables.

Ces vérités, de nombreux Américains sont en train d'en faire l'expérience :

A Miami, en Floride, un jeune homme se réconcilie avec son beau-père. Peu de temps après, il se trouve mêlé aux efforts déployés par certains pour mettre un terme à un grave conflit social.

A Washington, un avocat a le courage d'avouer à un client qu'il lui a demandé des honoraires trop élevés, ce qui le conduit à s'engager dans la lutte pour rehausser le niveau éthique de sa profession.

A Richmond, en Virginie, des hommes et des femmes représentant les deux principales communautés ethniques du pays travaillent depuis des années à l'amélioration des relations intercommunautaires dans leur ville. Leur action déborde maintenant les limites de la cité : il y a un an, ils se sont rendus à Liverpool,

en Angleterre, où de graves émeutes raciales se sont déroulées il n'y a pas si longtemps. Ils y apportent le témoignage de ce qu'ils ont vécu. Maintenant, certains d'entre eux s'apprêtent à se rendre dans un pays d'Afrique, à l'invitation de la femme du premier ministre, pour y participer à un programme de développement communautaire.

La tâche est immense. Plus ceux qui s'y attelleront seront nombreux, plus vite grandira l'espoir que l'Amérique parviendra à s'acquitter de sa tâche mondiale.

Richard Ruffin

## L'Amérique latine entre la fatalité et l'espoir

*Laurie Vogel, un Anglais résidant au Brésil, nous envoie le reportage que voici :*

« Jamais le pape n'oubliera la vue de ces milliers et milliers de visages qui rayonnaient de bonheur au moment où il reprenait son avion en direction de Rome. » Curieusement, ce commentaire d'un grand reporter de la B.B.C. ne s'appliquait pas à un pays riche et prétendu développé, mais à Haïti, l'un des Etats les plus pauvres de l'Amérique centrale. L'Amérique latine, malgré les contrastes effarants entre riches et pauvres, malgré les grandes injustices sociales, reste un continent d'espoir.

Christoph est un jeune Allemand d'une famille aisée de la Ruhr. L'absence de but dans sa vie l'a amené à se joindre à une bande de voyous en quête d'aventures sans lendemain. Désespérés, ses parents songèrent à leur ami Manfredo, qui travaillait comme prêtre-ouvrier dans une usine de banlieue du nord-est brésilien, région de sécheresse et de misère. Après avoir partagé pendant cinq mois les conditions de vie des familles du nord-est et goûté à leur joie de vivre malgré les calamités qui sont leur lot quotidien, Christoph a retrouvé un sens à la vie.

Cette expérience-là a été aussi la mienne depuis que ma femme, d'origine française, et moi-même avons mis, il y a trente ans, le pied pour la première fois en Amérique latine, invités par ceux qui sont convaincus que le Réarmement moral répond aux besoins essentiels de ce continent.

Pendant ces trente années, nous avons vécu les grandes transformations qui s'y sont opérées. L'un de mes meilleurs amis s'appelait Antonio. Docker de race noire du port de Recife, il a été parmi les responsables de la formation d'une armée de paysans qui devait, selon les plans établis alors, descendre du nord-est pour conquérir le Brésil comme les paysans de

Mao Tse-toung s'étaient emparés de la Chine. A cette époque, le vice-président du Brésil avait fait une visite officielle à Pékin. « Les problèmes du Brésil sont les problèmes de la Chine. Les remèdes appliqués en Chine doivent l'être aussi au Brésil », avait-il dit à son retour.

« Tout était prêt, m'a dit par la suite Antonio. Deux fois nous avons donné l'ordre : le moment est venu, prenons nos armes et passons à l'offensive. Mais les deux fois les paysans ont refusé en disant : nous avons trouvé dans le Réarmement moral une idée meilleure. » A la suite de quoi Antonio, militant communiste depuis vingt-cinq ans, s'était mis à étudier le Réarmement moral, en a été convaincu et y a donné le meilleur de ses forces jusqu'à sa mort.

### La face cachée

Au moment même où j'écris ces lignes, le Brésil tout entier reste choqué par la tragédie qui a frappé un bidonville du sud de Sao Paulo : l'explosion d'un oléoduc y a fait 70 morts et des milliers de sans-abri. Mais l'explosion de générosité qui a suivi à travers tout le pays a permis de penser bien des plaies. C'est là qu'on trouve, côtoyant la dureté apparente, l'oppression et la cruauté, la face cachée des peuples latino-américains.

Lorsqu'en 1983 des inondations désastreuses ont ravagé les deux-tiers de l'Etat de Santa Catarina (deux fois la superficie de la Suisse), l'abondance de l'aide spontanée venue de tous les coins du Brésil a fait que, six mois plus tard, le gouverneur pouvait affirmer : « Notre Etat a recouvré tous ses moyens. » Les dons reçus ont même permis d'amorcer de nouvelles

infrastructures qui devraient mettre cet Etat à l'abri de catastrophes de ce type. Et tout cela se passe alors même que le Brésil connaît la plus grave crise économique de son histoire et une sécheresse qui affecte depuis cinq ans les 35 millions d'habitants du nord-est.

Il y a juste une semaine, je me trouvais dans un bidonville presque aussi démuné que celui de Sao Paulo dont je décrivais la tragédie. Il s'agit de 2 000 Brésiliens de condition très précaire qui se sont installés en squatters, souvent à vingt par baraque, sous une menace permanente d'expulsion, sur une colline de Petropolis appelée Morro da Neila.

Plus d'une centaine d'habitants s'étaient entassés sous la toiture improvisée de la maison abritant l'« association communautaire » qu'ils venaient de fonder. La joie était dans l'air, le maire ayant peu auparavant promis son appui pour leur faire obtenir la reconnaissance de leurs droits à s'installer sur cette colline. Un plan visant à améliorer l'adduction d'eau et à relier au secteur les maisons encore privées d'électricité avait été élaboré.

Je me trouvais là, en compagnie d'un membre du conseil municipal, parce que Morro da Neila est voisin immédiat du centre de formation du Réarmement moral au Brésil. Il y a quelques années, des habitants de ce bidonville étaient venus nous voir dans notre centre, préoccupés qu'ils étaient non seulement par la pauvreté et la misère de leur propre communauté, mais aussi par l'esprit d'individualisme et de violence qui y régnait. Au cours de nos rencontres, ils ont appris à se mettre dans le silence à l'écoute de la volonté divine. Après un de ces moments de réflexion, l'un d'entre eux a parlé de la charge qui pèse sur les femmes de leur communauté qui, après le départ des

hommes au travail, le matin, devaient aller chercher dans le torrent, au bas de la colline, l'eau dont elles avaient besoin pour toute la journée. « Pourtant Dieu donne l'eau, a-t-il ajouté. Notre communauté dispose de 2 000 paires de bras et le conseil municipal a les matériaux nécessaires. On devrait pouvoir trouver une solution. » Ainsi vint l'idée de faire venir le maire sur place. Quelques semaines plus tard, les habitants de Morro da Neila construisaient dans la propriété du Réarmement moral un petit barrage qui, avec l'installation d'une chaîne assez compliquée de tuyaux en plastique, a permis d'assurer l'arrivée de l'eau, depuis lors, à quatre cents foyers pauvres. Ce jour-là, un esprit communautaire était né.

## Le matériel et le spirituel

En participant à ces réunions, j'ai appris beaucoup de choses qui pourraient s'appliquer à l'Europe. Si souvent nous séparons le matériel du spirituel. On nous dit : « Ventre creux n'a pas d'oreilles. » Une telle distinction est inconcevable pour nos amis de Morro da Neila : la tranquillité d'esprit qu'éprouve une mère à la pensée que ses enfants peuvent aller en toute sécurité à l'école au bas de la colline, la solidarité qui rend impossible l'emprise de bandes criminelles sur le bidonville, cela est tout aussi important, si ce n'est plus, que l'adduction d'eau ou les égouts. Au moment même où, à l'association communautaire, on célébrait la victoire sur les propriétaires fonciers, on annonçait avec fierté qu'au cours des trois derniers mois trois alcooliques invétérés s'étaient tirés d'affaire et que des classes d'alphabétisation pour adultes avaient commencé. Enfin une section « jeunes » de l'association avait été créée, donnant des responsabilités précises à de jeunes chômeurs, et la construction d'un club de loisirs était décidée.

Dans une communauté pauvre, grevée d'un lourd taux de chômage par la fermeture d'un grand nombre d'entreprises textiles de Petropolis, on n'a entendu au cours de cette réunion ni une seule plainte ni un seul cri de haine. Le coup de pouce final à la création de l'association avait été donné par un militant catholique dont la fille, institutrice, avait pris l'initiative d'ouvrir des classes sur la colline pour les enfants qui, pour une raison ou une autre, ne pouvaient suivre l'école publique. Le conseiller municipal Edmar Barreto, présent à la réunion, a précisé : « Vous pouvez compter sur moi, à la mairie, à n'importe quel moment, pour tout ce dont la communauté peut avoir besoin. »

Reportant mon regard bien des années en arrière, je repense à nos débuts en Amérique latine. Ma femme et moi avions

*La « favela »,  
le bidonville,  
réalité  
omniprésente  
du Brésil et  
d'autres pays  
du continent.*



*Il y a une  
dizaine  
d'années, des  
favelados  
de Rio animés  
par l'esprit du  
Réarmement  
moral avaient  
réussi à faire  
aboutir  
un plan de  
relogement,  
dans les  
immeubles  
que l'on voit  
ici, de dizaines  
de milliers  
de leurs  
compagnons.*



rencontré des Latino-Américains aux conférences de Caux en 1953. Venant des Midlands - l'Angleterre industrielle - et de son atmosphère de guerre de classe, j'ai été frappé de voir la camaraderie manifeste qui s'était établie entre des ouvriers des ports brésiliens et des dirigeants patronaux. Une société sans classes m'apparaissait soudain, grâce à l'honnêteté radicale des uns et des autres et à des objectifs qui dépassaient les intérêts catégoriels. J'ai alors offert mon aide, essayant d'augmenter mes chances en prétendant, avec quelques heures de portugais à mon actif, participer aux conversations. Ma méthode était simple : quelques expressions comme « plus ou moins » devaient servir, à mon sens, de réponse pass-partout. J'ai découvert par la suite que l'on m'appelait « M. Plus-ou-Moins » depuis que j'avais répondu par ces mots à quelqu'un qui me demandait mon nom ! Cet incident m'a appris deux choses : tout d'abord que les Latins ont une façon de déceler ce qu'il y a dans votre cœur quels que soient les mots que prononcent vos lèvres, ou même si elles ne disent rien du tout ! Ensuite j'allais découvrir qu'ils ne tiendraient aucun compte de ma prétention dans la façon chaleureuse dont ils m'accueilleraient sur leur continent.

Depuis ces premiers jours, le Réarmement moral a pénétré un peu partout en Amérique latine.

## Quatre conférences à venir

Dans les deux mois qui viennent, des conférences du Réarmement moral vont se tenir dans quatre pays du continent, préparées sur place par des nationaux des pays concernés. Un président d'Amérique centrale est venu pour la première fois à Caux dans les années cinquante, alors qu'il était simple secrétaire de son syndicat. Quelque temps plus tard, alors qu'il dirigeait une grande centrale syndicale internationale, il a amené trois autres de ses collègues aux conférences du Réarmement moral. « Tous quatre, nous disait-il il y a quelques mois, sont devenus par la suite chefs d'Etat. »

Certains autres des hommes avec lesquels nous avons travaillé ont été victimes de la violence et l'ont même payé de leur vie tandis qu'extrême-droite et extrême-gauche se disputaient le pouvoir dans leur pays. Mais leur conduite irréprochable a marqué malgré tout leurs compatriotes des deux bords.

Comme l'a dit l'année dernière à Caux Howard Cooke, membre du conseil du parti populaire national de la Jamaïque, et l'un des confidents de nombreux dirigeants socialistes d'Amérique centrale : « Le Réarmement moral est notre espoir parce qu'il fournit la base spirituelle aux réformes économiques dont nous avons tant besoin. »

Laurie Vogel

## Grande-Bretagne : une société multiraciale plus humaine

Ces quarante dernières années, la Grande-Bretagne, tout comme la France et l'Allemagne, est devenue une société multiraciale. Le recensement de 1981 a établi que sur 2 400 000 non-blancs, 960 000, soit 40 % sont nés sur sol anglais. Ils sont tous citoyens à part entière.

Pour que s'acceptent des hommes aux cultures diverses et aux préjugés tenaces, une acclimation est indispensable. Elle ne se fait pas sans heurts. Des groupes politiques issus tant des communautés d'immigrés que de la population de souche anglaise exploitent les tensions sous-jacentes. Parfois cela aboutit à des explosions de violence dans certaines grandes villes, notamment Londres, Liverpool et Bristol.

C'est précisément dans ces lieux de frictions qu'une troupe multiraciale est allée jouer une pièce de théâtre intitulée *Clashpoint*. Voilà l'opinion qu'en a Clifton Robinson, vice-président de la Commission pour l'égalité raciale, instituée par le parlement : « Il y a longtemps que je sais l'instrument puissant que représentent les arts, instruments visuels, pratiques, pour faire changer nos mentalités et nos attitudes dans telle ou telle direction, et en particulier dans le domaine racial. Ce n'est pas le premier essai auquel j'assiste, mais aucun n'a égalé *Clashpoint* sur le plan du jeu des acteurs, de la production et de la manière convaincante de faire passer un message. »

C'est une mère de famille et assistante sociale qui a écrit la pièce, avec l'aide de l'actrice Nancy Ruthven : « Je souhaitais mettre à la portée de tous une idée capable de guérir l'amertume et les divisions sociales ou raciales qui entament le tissu de la société anglaise. L'intrigue est tirée de l'expérience que j'ai faite de cette idée : rien ne peut changer en profondeur, à moins que ne se transforme notre nature humaine et que nous ne captions la vérité que Dieu donne à ceux qui sont prêts à l'écouter. »

Ces mois derniers, la troupe s'est rendue à Londres, à Brixton, Liverpool, Sheffield et Newcastle et une nouvelle fois à Londres à l'intention des établissements scolaires et du grand public.

L'action se déroule dans une école en milieu urbain et dans trois familles d'élèves, avec, en toile de fond, deux groupes opposés de manifestants.

« Pendant la représentation, j'ai pensé : « C'est une pièce pour ceux qui s'intéressent aux problèmes raciaux, dit une jeune mère de famille. Depuis j'y ai réfléchi : c'est de nous qu'il s'agit. »

« J'ai retrouvé sur scène tout ce que j'ai traversé dans ma carrière politique, y compris les scènes illustrant la vie de famille. Cette pièce m'a lancé un défi. » (Un conseiller municipal).

Avant d'assister à la représentation, un responsable de jeunes Antillais avait déclaré :

« L'histoire prouve qu'on n'obtient jamais rien sans violence ; cette pièce n'a rien à nous dire. » Par la suite il dit aux acteurs qu'il avait dû réviser son jugement.

« *Clashpoint* ressemble aux paraboles : le sens s'en révèle par fragments, après coup. » (Un prêtre catholique).

« Tout le monde devrait voir cette pièce. » (Un imam).

Le *Newcastle Evening Chronicle* souligne la portée du spectacle : « *Clashpoint* analyse la question délicate des préjugés raciaux sans qu'aucune accusation simpliste ne soit portée. Tous les aspects sont traités, mais la pièce ne cherche jamais à marquer des points sur le plan politique. »

Autant d'auditoires, autant de réactions différentes. Tout semble indiquer que *Clashpoint* a répondu en partie à une soif de changement, à une attente d'espoir, à en juger par les lettres reçues et les réactions variées.

Voici ce que constate un

directeur d'école dans une ville où les affrontements furent très violents : « Depuis la représentation, l'école a un tout autre esprit, et cela ne cesse de s'améliorer. »

De Sheffield, l'inspecteur de police responsable du comité de liaison intercommunautaire du Sud Yorkshire a fait savoir aux acteurs : « Quel encouragement de voir la manière dont réagissaient les spectateurs et surtout les jeunes. »

Enfin deux mois après la représentation, un débat a réuni des responsables des communautés antillaise et asiatique, de la police, de l'enseignement, des Eglises et du conseil municipal d'une même ville afin d'étudier la suite à donner à la pièce. Malgré l'éventail des tendances politiques représentées, confiance et franchise régnaient et on sentait chacun résolu à triompher des difficultés locales.

Rex Dilly

## Chez les Indiens du Canada

L'action du Réarmement moral au Canada a devancé l'événement.

Le gouvernement fédéral est en train de préparer une législation qui donnera une plus grande marge d'autonomie aux populations indiennes. Elles auront ainsi leur mot à dire sur les ressources qui leur seront allouées, sur les impôts qu'elles devront payer, les programmes d'éducation, les lois les concernant et les questions foncières.

Il y a plusieurs années déjà, des chefs indiens avaient invité une délégation asiatique du Réarmement moral et organisé pour elle une tournée à travers le Canada qui a donné aux hommes et aux femmes qui en faisaient partie l'occasion de transmettre, sous la forme d'un spectacle, les réponses qu'ils avaient trouvées à la rancœur, à la cupidité et aux divisions. A leur tour, des responsables indiens ont participé à des voyages sur tous les continents qui leur permirent de fructueux échanges avec le monde extérieur. L'un d'entre eux, qui était accompagné par un paysan canadien, vient de revenir d'un séjour au Brésil où il s'est entretenu avec des agriculteurs, des



Paul Campbell, un des responsables du Réarmement moral au Canada, est sacré frère de sang par le chef Snow, d'une tribu de l'Etat d'Alberta.

syndicalistes, des hauts fonctionnaires, des jeunes et des dirigeants de l'industrie. De telles démarches doivent être considérées comme une préparation opportune pour l'autonomie à venir.

P. C.

A l'issue des représentations de *Clashpoint*, les acteurs s'entretiennent avec le public.



PHOTOS : Agence Wandystadt : p. 1 ; Bhagwan-das : p. 12 ; Channer : pp. 11, 14, 16 ; Landesbildstelle Berlin : p. 5 ; Maillefer : p. 18 ; New World News : pp. 4, 7, 10, 12.

# Swissair: First Class, Business Class, Economy Class.

## A bord de tous ses avions.

## Partout dans le monde.

Dès le 25 mars 1984, Swissair propose à tous ses passagers une First Class, une Business Class et une Economy Class. Et cela, sur toutes les lignes de son réseau mondial de 100 destinations.

Une First Class au confort exclusif et au service exclusif. Au sol comme en vol. Car dans le monde entier, le passager First Class dispose de guichets d'enregistrement First Class et de salons First Class, dans un nombre croissant d'aéroports. En guise de prélude au vol First Class à bord de nos Boeing 747, DC-10, Airbus A310 ou DC-9 spécialement aménagés. De l'espace à souhait, de confortables sièges-couchettes Slumberettes et trois menus à choix servis avec autant de compétence que d'amabilité sur les vols long-courriers: First Class, c'est le suprême confort assorti aux plaisirs raffinés d'une excellente table.

Swissair se devait d'offrir en outre à ses passagers une Business Class hors ligne. Dans le compartiment qui lui est réservé, le passager Business Class sera agréablement surpris par l'espace à disposition. Les nouveaux sièges, plus spacieux et plus confortables avec appui-tête et repose-pied, sont sensiblement plus espacés.

Et surtout, ils ne sont que sept par rangée à bord de nos DC-10 et seulement huit par rangée à bord de nos Boeing 747.

En Business Class, le service se doit d'être plus attentionné. Le personnel de cabine, plus nombreux sur les vols long-courriers, vous propose deux menus à choix dont les différents plats sont servis successivement. Après le repas, confortablement installé dans votre fauteuil, vous avez encore le choix entre huit programmes musicaux fidèlement retransmis par nos nouveaux écouteurs électrodynamiques ultralégers.

Bien d'autres privilèges sont réservés au passager Business Class: à tout moment, il peut interrompre ou différer son voyage. Il peut réserver sa place préférée, sur les vols long-courriers, lors de la réservation déjà. Et des guichets d'enregistrement séparés sont à sa disposition dans un nombre croissant d'aéroports.

Tout cela n'empêche pas Swissair de maintenir à un excellent niveau les prestations réservées aux voyageurs qui choisiront l'Economy Class.

Comme l'indique son nom, elle est particulièrement intéressante sur le plan tarif. Mais

voyager en Economy Class ne doit pas seulement être avantageux. Swissair a tenu à y ajouter l'agrément. Vous le constaterez notamment lors des repas, servis dans de la véritable porcelaine, avec de vrais couverts et d'authentiques verres à vin.

Et bien entendu, l'hospitalité traditionnelle de Swissair se manifeste tout au long du voyage par l'aimable prévenance du personnel de cabine.

Finalement, en offrant 3 classes à bord de tous ses avions et partout dans le monde, Swissair se montre équitable et répond ainsi à l'attente de l'ensemble de sa clientèle: une First Class pour les passagers qui apprécient par-dessus tout la distinction d'un vol Swissair. Une Business Class pour les passagers qui apprécient avant tout le confort d'un vol Swissair. Et une Economy Class pour les passagers qui apprécient surtout les tarifs qui leur permettent de voyager dans le monde entier avec Swissair.

**swissair** 